

## Table ronde 2 / Hors de la sortie promotionnelle, la vie des films

### FORMES D'ENGAGEMENT ET ENERGIE DE PROGRAMMATION, UNE MANIERE DE REANIMER LA RELATION AU CINEMA ?

**Cathy Vivodtzev** (Peuple et Culture Marseille-Marseille),  
**Emmanuel Vigne** (Cinéma Méliès-Port de Bouc et Vidéodrome-Marseille),  
**Serge Milan** (Ciné-club de l'Université de Nice-Sophia Antipolis),  
**Milena Espinal** (Camera Lucida-Parc du Luberon) suivie d'un échange avec le public.

#### Modératrice

**Estelle Macé**, directrice adjointe de L'ECLAT, programmatrice à l'action culturelle cinéma



#### Estelle Macé

On poursuit par un temps d'échanges sur le phénomène contextuel et filmique de plus en plus identifié de la sortie au cinéma, mais aussi des images vues en dehors de la salle, hors du temps d'exploitation, hors de la distribution habituelle.

#### Extrait d'une expérience menée par **Caméra Lucida** dans un hôpital de Apt.

#### Estelle Macé

Aujourd'hui, montrer des films autrement, trouver des partenaires, créer des collectifs de programmation, choisir des thématiques en lien avec des sujets de société..., sont des actes marquants. J'aurais voulu que l'on prenne le temps de réfléchir sur ce que cela signifie et quels types d'ateliers artistiques sont proposés.»  
*Vidéodrome* est un vidéo-club qui se crée en 1999. C'est le précurseur en diffusion vidéo alternative. Un nouveau lieu va s'offrir à Marseille. Emmanuel Vigne a aussi la casquette de directeur de salle de cinéma.

#### Emmanuel Vigne

Comment les vidéos sortent des ciné-clubs pour être projetées ?

Aujourd'hui il y a une explosion de la diffusion de films alternatifs. Dans les années 90, la vidéo-projection coûtait chère. A Marseille, en dehors des salles de cinéma, les diffusions alternatives, comme Grain de Lumière, marchaient très bien, mais il y avait peu de proposition. Il faut montrer des œuvres qui prêtent à débat, même le B, le X, le Z... Le *Vidéodrome* projette dans son lieu même. Il s'agissait alors de retrouver une place que les salles de cinéma ne donnaient pas.

#### Estelle Macé

Je vous interroge sur quels partenaires et quels types de programmation vous défendez ?

#### Cathy Vivodtzev

*Peuple et Culture* existe depuis 10 ans. Au départ, nous n'avions pas de lieu et ce côté nomade, hérité de l'éducation populaire, nous a poussé à développer une grande diversité de lieux. Les programmations sont collectives. Le lien se fait par le genre du documentaire de société, qui nous permet de travailler sur les différentes représentations du monde à travers le regard porté d'un auteur.

#### Milena Espinal

*Camera Lucida* a un bureau qui s'appelle *le Confetti*, un espace minuscule. Notre objectif est de véhiculer le cinéma au fin fond du Luberon. Ce territoire est très mal desservi. On construit cette notion de partenariat et de thématique en fonction de la notion de territoire. On travaille avec des lieux qui assurent une posture conviviale, qui acceptent d'accueillir un cinéma différent. La programmation et la communication en vue d'une projection sont construites ensemble. On permet de découvrir du cinéma et des démarches sociales. On demande à ce que les auteurs





accompagnent leur film. On travaille aussi beaucoup sur l'agriculture raisonnée : *un regard porté sur nos assiettes*.

### **Serge Milan**

J'anime depuis 3 ans, à l'Université de Nice, un Ciné-Club. Je l'avais monté seul avec mes fonds personnels sans droits, avec une quinzaine d'étudiants réguliers. Depuis 3 ans, j'ai transformé ce ciné-club en Unité d'Enseignement Libre. Maintenant, c'est 220 étudiants par semestre. Ça a pris de l'ampleur mais c'est aussi des contraintes juridiques, administratives, de programmation, des projections difficiles : quels films choisir pour proposer quelque chose de différent ?

À Nice la distribution des films reste assez pauvre... !!! C'est assez problématique par rapport à ces étudiants qui ont une culture cinématographique assez modeste : quels films faire renaître, quels films leur proposer ? Il y a aussi cette dimension pédagogique, comment noter les présentations, organiser des questionnaires en ligne, avec des dissertations en fin de semestre, ne pas imposer de débat en fin de séance...

### **Estelle Macé**

Cette action délicate passe par l'évaluation. Pour toucher ces étudiants, les faire sortir, il faut réussir à les approcher, d'où la proximité de la salle de cinéma-amphithéâtre qu'il trouve sur la route de leurs études. Ce ciné-Club a développé de nombreux partenariats avec d'autres salles et on constate du coup une migration de ces publics d'un lieu à un autre. Ce Ciné-Club concerne toutes les universités éparpillées, il se déplace !

### **Cathy Vivodtzev**

Notre démarche s'est construite sur cette notion de spect-acteur. Le point de départ c'est le groupe et le cheminement autour du film.

### **Estelle Macé**

Comment le groupe se constitue ?

### **Cathy Vivodtzev**

Pour commencer avec des personnes de l'association. Le point de départ, le point d'entrée c'est le thème, une question. On est sans cesse entre des va-et-vient entre le cinéma et la vie. Puis, on a expérimenté dans différents lieux de projections. On a détourné des espaces qui ne sont pas liés à la diffusion pour partager autour et grâce au cinéma, pour laisser de côté l'événementiel et se concentrer sur le lien inscrit dans la durée. Constituer une programmation c'est questionner la notion de montage, de l'intuitif, du formel. On devint acteur des choix que l'on fait. C'est aussi un espace de formation. Les personnes qui sont passées dans ces ateliers, ont continué. Cela a permis l'essaimage, la multiplication...

### **Milena Espinal**

Pour nous, c'est important de toucher cette sensibilité rurale. Se déplacer dans le paradigme de l'esthétique et le déplacer. On veut que cette programmation fasse corps avec les lieux avec lesquels on travaille. Il faut créer des espaces de parole, portés par les différentes propositions.

### **Un exploitant dans la salle**

Il faut interdire la gratuité ! Il faut payer les auteurs. Les salles sont en décalage avec ces démarches alternatives.

### **Emmanuel Vigne**

C'est une question démagogique. L'un n'empêche pas l'autre. On passe des films que les salles ne passeront jamais. Et puis, sauf exception, la plupart de ces séances sont payantes.

### **Gilles Balbastre**

Internet rend l'illusion dangereuse que la culture et l'information sont gratuites.

### **Jean-Pierre Daniel**

La dérégularisation du non-commercial est monnaie courante. Les lois qui le concernent sont non applicables. Cette question de la gratuité rebondit avec Internet.



**Sabine Putorti**

«Je dirige une salle de cinéma implantée dans une bibliothèque et classée Art et Essai. Les étudiants, surtout, refusent souvent de payer.

**Emmanuel Vigne**

Mais la vraie question c'est que le rôle des salles de cinéma n'est pas tenu. Vous ne montrez pas une multitude de films. Le répertoire, c'est zéro et parmi tout ce qui existe, peu d'œuvres sont montrées. Il faut révéler des films, à tout va !

**Un exploitant dans la salle**

Le numérique bouleverse la distribution. Fabriquer du DCP coûte beaucoup moins cher. Il faut démocratiser la distribution.

**Estelle Macé**

Il faut surtout faire venir les gens pour voir ces films. C'est ce travail de programmation qui est capital. Ces structures alternatives mouillent leur chemise pour ce public.

**Delphine Camolli**

Il ne faut pas se tromper d'ennemi.

**Gilles Balbastre**

Tout ce qui est alternatif pose la question de la place sociale que cela doit occuper ! Pourquoi accepte-t-on une prolétarianisation de la culture ?

**Luc Leclerc du Sablon**

Il y a en France plus de 5500 écrans de cinéma de première exclusivité. Ils ne pourront jamais couvrir l'ensemble de la cinématographie, surtout en donnant le temps au film, en travaillant autour du film. Bientôt nous, les cinéastes, nous serons comme les show-man, nous nous vendrons avec nos films. On est arrivé en France à ce que le cinéma ait sa cinématographie : des écoles, des salles... Il faut inventer un modèle qui fasse vivre l'accès aux œuvres par tous les moyens.

**Estelle Macé**

La programmation requiert le désir de partager. Elle est un acte qui permet de réfléchir sur comment le film raconte.

**Milena Espinal**

Ca ne veut pas dire que l'on ne travaille pas avec les salles, avec les exploitants. Nous ne recevons que très peu de subventions et rien de la part de la Culture. Il ne faut pas rentrer dans une concurrence avec les salles mais il nous faut travailler à rencontrer d'autres publics grâce au cinéma.

**Luc Leclerc du Sablon**

Faut-il faire l'éloge de la contrebande ? Il faut maintenir les hors-la-loi.

**Emmanuel Vigne**

Il faut être mû par la passion.

**Serge Milan**

Les étudiants paient leur droit d'inscription et l'action culturelle en prend aussi une partie.

**Le public**

La gratuité ou de faire payer, ne résoudra pas le problème de comment payer les faiseurs et les artistes.

**Milena Espinal**

De l'hybride à l'hétérogénéité : il faut que ça se passe ailleurs, partout. On a besoin de discuter ailleurs. Essayons de construire de plus en plus de démarches de rencontre. Il faut discuter de l'économie de la culture, de la diversité des publics... ailleurs.

**Cathy Vivodtzev**

Ce travail là fait partie de l'éducation artistique et culturelle : retrouver une aventure avec le cinéma !